

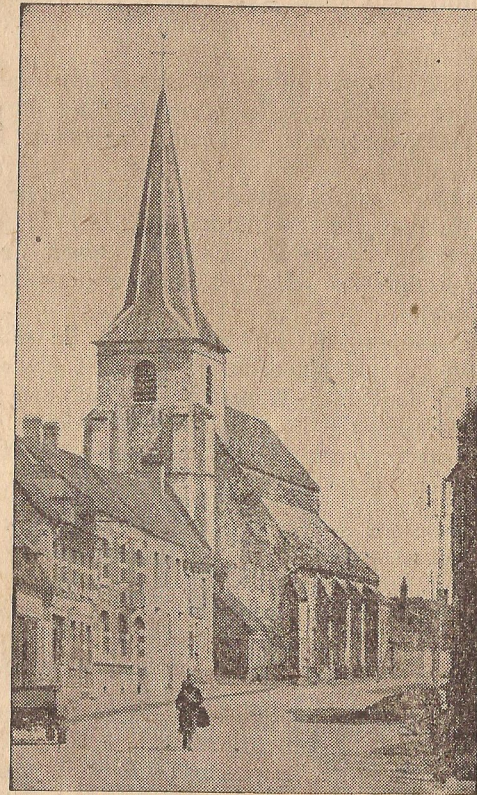
**BLANGY-SUR-TERNOÏSE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**

756



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 fr. à 200 fr.



## L'ÉGLISE EST HABITÉE

*Pourquoi la plus grande et la plus haute construction du village est-elle l'église ? Incendiée en 1537, l'église définitive de Blangy est longtemps à se relever : la date de 1651 est gravée au petit porche, au-dessus de la coquille du pèlerin. Si Blangy relève alors son église, c'est pour abriter le Saint Sacrement qui est Dieu parmi nous.*

Mlle Irma Vaillant habite Berck-Plage. En 1900, elle fait une chute sur le genou ; bientôt une tumeur blanche se développe sur cette articulation, puis c'est la hanche qui se prend. Le Dr Calot et six ou sept médecins de Berck ne parviennent pas à la guérir. La malade reste cinq ans à Berck, puis deux à Versailles ; à la suite d'une amélioration passagère, elle reprend son travail.

Mais en 1910, des symptômes nouveaux apparaissent : Mlle Vaillant souffre des reins, elle urine du sang et du pus. La tuberculose s'est propagée : la fièvre, les sueurs, l'amaigrissement s'ensuivent.

C'est dans ces conditions que la malade vient à Lourdes, couchée sur un brancard. Le Mardi 24 Août 1911, AU PASSAGE DU SAINT-SACREMENT, elle éprouve de violentes douleurs dans les reins ; puis elle se trouve soulagée et tous les signes du mal disparaissent.

D'après le rapport du Dr Sablé, chef de clinique à la Faculté Catholique de Médecine de Lille, il n'y a plus trace de coxalgie, ni douleurs ; la marche est normale. La guérison se maintiendra, absolue. La jeune fille fait les plus gros ouvrages de la maison, sans peine. En passant près d'elle, Notre-Seigneur l'a bien guérie.

*Les sculptures qui dominent notre autel portent la date de 1630 ; elles donnent au chœur entouré de boiseries faites à la main, cet aspect artistique et solennel qui charme les pèlerins, impressionne les visiteurs, donne à la Châsse, pendant la neuvaine, un cadre digne d'elle. La pierre d'autel, étendue au-dessus des reliques de Ste Berthe, est la table du Sacrifice.*

Sœur Ste-Hélène était religieuse enseignante à la Maison de N.-D. de la Treille, à Lille. En 1919, âgée de 26 ans, elle commença à souffrir de l'estomac. Trois ans après, les vomissements de sang révélaient un ulcère. Les Drs Baltus et Davis avouèrent à la Supérieure qu'un dénouement fatal leur semblait inévitable dans un avenir prochain.

Sœur Ste-Hélène est transportée à Lourdes, en 1922, sur le

train des malades du Nord ; elle souffre atrocement des cahots de la route et même à Bordeaux, elle a un nouveau crachement de sang.

Le 26 Août, elle ENTEND LA MESSE devant la grotte. Au Sanctus, alors qu'elle est assise, elle se sent violemment poussée par derrière et tombe à genoux ; surprise, elle se retourne à demi pour voir qui l'a ainsi heurtée, elle ne voit personne. Elle est prise alors de douleurs intolérables, jusqu'à la fin de l'Élévation. Puis brusquement l'apaisement se fait ; elle va manger et boire comme tout le monde. L'ulcère de l'estomac a été supprimé pour toujours par Jésus-Christ, à la Consécration.

*Tous les prédicateurs de Neuvaine voudraient que, chez nous, on communie plus souvent : disons avec joie qu'il y a eu, cette année, un progrès certain. Car la communion, c'est Jésus dans les cœurs, dans les santés, dans les vies. Cette divine présence est source de grands bienfaits : guérisons, affaires réussies, vertu facilitée, conversions obtenues, existences plus utiles. Et non seulement à Lourdes, mais aussi dans nos villages.*

Mlle Jeanne Fretel, garde-malade à Rennes, a subi treize opérations, dont huit abdominales, de Janvier 1938 à Août 1946. Depuis 1940, on ne la nourrit plus que de sérum. Atteinte de péritonite tuberculeuse, elle est envoyée à l'hospice de Pontchaillon, pour y mourir. Le 5 Octobre 1948, elle arrive à Lourdes avec le pèlerinage du Rosaire, dans un état comateux. Le lendemain, ELLE PEUT Y COMMUNIER ; à cet instant, elle sent que deux mains invisibles la saisissent pour l'asseoir ; les mêmes mains lui prennent les mains à elle et les posent sur son ventre ballonné : il redevient normal. Elle se lève, elle mange ; les médecins du Bureau des Constatations reconnaissent la disparition absolue de la maladie.

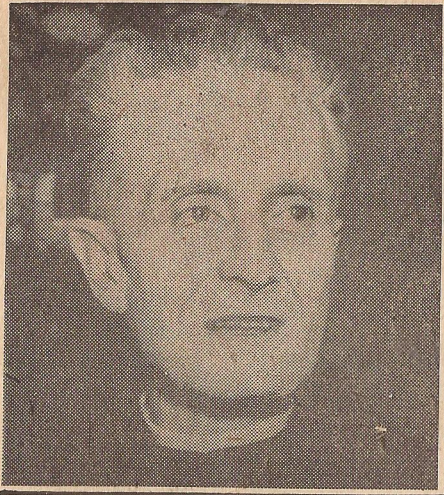
*Chaque paroisse honore Dieu dans l'Eucharistie. C'est à la date du 27 Septembre qu'arrive tous les ans le tour de Blangy. Le Jeudi 27 de ce mois est notre jour d'Adoration.*

*Il y a des paroisses où l'adoration devient fête religieuse pour tout le village : je citerai Le Parcq, qui vient d'installer le nouveau curé qui remplace M. l'Abbé Cordier. Et que d'autres villages pourraient être donnés en exemple !*

*Chacun voudrait que, le 27 courant, la noble paroisse de Blangy, qui est le point de mire des alentours, fût à la hauteur de son renom. A 8 h., il y aura exposition du Saint-Sacrement et messe basse ; à 9 h., communion des enfants ; à 11 h., grand'messe à trois prêtres, avec célébrant et prédicateur étrangers ; à 3 h. 1/2, Vêpres ; entre les offices, prières par des volontaires.*

(Suite page 6)





## LE PRÊTRE AUX YEUX ADMIRABLES

Il y a quelque temps, mourait à Milan, un prêtre, Don Carlo Gnocchi. Il n'avait accompli rien d'extraordinaire, sinon qu'il avait consacré sa vie au service des petits mutilés, qu'il avait aimé passionnément comme ses enfants et qu'une atmosphère de sainteté l'entourait.

Sinon qu'avant de fermer son regard à la lumière du jour pour l'ouvrir à la clarté de l'au-delà, il avait légué ses yeux à deux jeunes aveugles.

## DES YEUX NOUVEAUX

Une opération fut tentée. Elle a réussi, momentanément pour l'un, définitivement pour l'autre.

Silvio Colagrande, 12 ans, et Amabile Battistello, 17 ans, ont souri de nouveau à la vie : à travers les yeux de leur vieil ami, leur regard a perdu sa fixité et s'est ouvert sur des splendeurs ignorées. Si la greffe de Silvio est résorbée, celle d'Amabile a tenu.

L'Italie, le monde, s'émeuvent de la nouvelle. Radio et télévision l'ont portée jusqu'aux coins les plus reculés.

Le geste d'un homme de cœur, d'un prêtre, a forgé ce que la science seule n'aurait pu accomplir : une immense joie, une solidarité fraternelle autour de deux enfants, par delà les frontières.

\*\*\*

Un don....

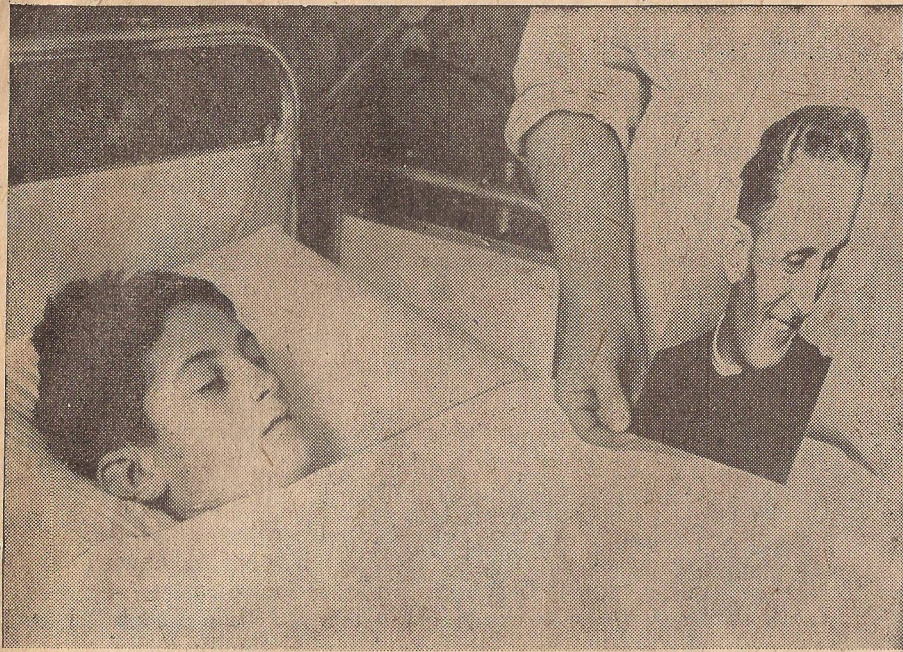
Un fait qui frappe parce qu'il nous plonge dans la réalité quotidienne, dont il transforme la monotonie et la grisaille.

Parce qu'il nous permet de saisir la résonance des âmes, d'entrevoir la beauté du visage des hommes.

Quand nous les regardons avec des yeux nouveaux, des yeux neufs.

Des yeux que ne ternissent ni l'indifférence, ni la haine...

DES YEUX QU'ILLUMINE L'AMOUR...



En haut : Angelo Colagrande, 12 ans, ouvre les yeux et voit pour la première fois le bienfaiteur qui lui a légué l'un de ses yeux. Malheureusement, la greffe n'ayant pas tenu, l'opération est à refaire.

En bas : Amabile Battistello, 17 ans, guérie, vient fleurir la tombe de Don Gnocchi.

En bas, à gauche : les enfants mutilés de guerre, recueillis par ce prêtre admirable, suivent ses obsèques.





\*\*\*\* M. César Dézandré est décédé à l'âge de 70 ans, administré des sacrements. Beaucoup ont appris, le jour de ses funérailles, que ce modeste était un brave, décoré de la Croix de guerre 1914, et de la Médaille Militaire. A sa veuve éplorée et à ses nombreux parents, nous offrons nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières. Qu'il repose en paix !

\*\*\*\* La Colonie des enfants d'Amiens a rendu vie à notre Hospice pendant un mois. A la campagne, pour les petits surtout, bien des choses étaient nouvelles : les vaches, les moissonneurs, les nids d'œufs et surtout les cochons.

Pour nous, nous avons eu le bienfait des sermons de M. le Curé de Ste-Anne, ancien missionnaire, et aussi la soirée de l'Assomption à l'Hospice, avec la surprise d'une retraite aux flambeaux à N.-D. de Fatima.

❖ DIMANCHES et FÊTES. — Le 16 Septembre, 9 h., Messe anniv. pour Brigitte Paillard et Fernande Allart ; 11 h., Grand'Messe pour M. Anselin. — Le 23, 11 h., pour M. Eugène Pruvost. — Le Jeudi 27, Adoration du St-Sacrement. — Le 30, 11 h., pour Mme et Jeannine St-Jean. — Le 7 Octobre, 9 h., pour Brigitte Paillard, Fernande Allart, la famille Delbé ; 11 h., pour Sophie Edouard, Alfred Doligez, Julien Caunet, Pierre Thellier. — Le 14, 9 h., pour Jules Anselin ; 11 h., pour Mme Massart, née Estelle Moronval et ses enfants. — Le 21, à 11 h., Grand'Messe pour Solange Hannequin.

❖ BUCAMPS. — Pèlerinage à N.-D. de Lourdes, le Dimanche 9 Septembre, à 4 h., procession, vêpres ; sermon par un R. P. capucin.

## PENSÉES

■ Entre la politesse et l'hypocrisie, il y a la même distance qu'entre le désir de servir les gens et l'art de se servir d'eux. — BERGSON.

■ Celui qui prend plaisir à te raconter les fautes des autres ne manque pas de raconter aux autres celles que tu commets.

DICTON INDIEN.

■ Les petites choses sont de petites choses, mais être fidèle dans les petites choses est une grande chose. — ST AUGUSTIN.

■ Il suffit d'un seul juste sur qui souffle l'esprit de Dieu pour transformer le monde. — Germain NOUVEAU.

■ On parle aujourd'hui de criminels, mais demain l'histoire pourrait en faire des saints. — Cardinal WYSZYNSKI.

■ Appliquez-vous à bien faire toute chose. Dieu ne récompense pas le verbe, mais l'adverbe ; le verbe « faire » lui importe peu, si l'adverbe « bien » ne s'y trouve pas. — D'après SAINT PAUL.

## Si l'esclavage change parfois de forme...

« La Croix » publiait, le 24 mars dernier, une note de « Missi », Revue missionnaire, disant que dans les six premiers mois de 1954, sur 38.000 pèlerins partis du Tchad pour l'Arabie, il n'y a eu que 8.000 retours ; et que sur 23.000 pèlerins de l'A.O.F., partis en 1954 par La Mecque, 6.000 seulement étaient revenus.

Les autres seraient restés en esclavage en Arabie.

Il y a donc encore DES ESCLAVES en Afrique ?

Le R. P. Charles Tisserant, des Pères du Saint-Esprit — et frère de S. Em. le Cardinal, doyen du Sacré Collège — A VÉCU 43 ANS en Oubanghi-Chari.

Dans un livre que publie la Société Anti-Esclavagiste de France (23, rue du Cherche-Midi, Paris-7<sup>e</sup>), il nous donne les résultats de sa longue expérience.

Tout le monde, ou presque, est au courant des *grandes razzias* qui s'effectuaient aux siècles précédents, dans toute l'Afrique noire, orientale surtout. Ces *razzias* sont plus rares de nos jours. Mais il existe une autre sorte d'esclavage que le P. Tisserant appelle « l'esclavage ethnique ».

▲ DANS LE CLAN, LES FAIBLES SONT DESTINÉS A DEVENIR ESCLAVES. — Nous touchons ici à la *vie intime des clans*, celle qui nous est tout à fait cachée aujourd'hui. En effet, peuvent devenir esclaves ceux que le *clan* rejette et qu'il met dans cette condition.

... Dans le *clan*, tous ceux qui sont pauvres et faibles sont méprisés.

Au faible, reviendront les corvées, le travail rebutant et si, un jour, l'occasion s'en présente, on s'en débarrassera en le vendant comme *esclave*. Le cas le plus typique est celui de l'enfant devenu orphelin de père et de mère dans le bas âge. S'il est assez grand pour se débrouiller tout seul, on le laisse vivre ; son oncle, ou parfois son frère aîné, déjà établi, le recueille et l'élève. A l'étranger qui passe, il paraîtra l'égal des autres enfants du village, mais si la nécessité, le besoin d'argent ou une autre raison se présente, il sera vendu ailleurs et deviendra *esclave*.

▲ ESCLAVES POUR DETTES. — Il s'agit là d'une pratique commune à beaucoup de pays. Un homme contracte-t-il une dette considérable, soit qu'ayant tué un homme il doit le remplacer ; soit qu'ayant joué, il ait perdu gros jeu ; soit pour tout autre motif, il se libérera, obligatoirement dans le premier cas, facultativement dans les autres, en cédant un des enfants dont il a la charge, parfois même son propre fils. L'homme ainsi cédé s'appelle *l'homme du paiement* ». Il devient *esclave* au même titre que les autres.

« Vers les années 1930-1932, précise le Père, on n'entendit plus prononcer le mot *ESCLAVE*. En quelques mois, on aurait dit que tous avaient disparu, ce qui était impossible. C'est que l'Administration prétendit ignorer les esclaves et leur existence. Les gens s'en accommodèrent. Quand le commandant faisait un recensement en vue de l'impôt à recouvrer, l'esclave y était inscrit comme le fils de son maître ou bien il était maintenu dans les plantations et n'était pas recensé.

« Il n'est pas rare, par exemple, dans les familles aisées, de voir des enfants de 8 à 16 ans, filles ou garçons, préposés à la garde des enfants en bas âge. On les fait passer pour des parents auxquels on s'intéresse, alors que ce sont bien des *ESCLAVES* acquis à prix d'argent.



« Bien que je me sois abstenu de faire des enquêtes à ce sujet et que je n'aie pas de faits précis à apporter, je ne serais pas étonné, ajoute encore le R. P. Tisserant, après la loi Lamine-Gueye, que certains soient arrivés à toucher l'allocation familiale pour ces esclaves en les faisant passer pour parents à charge.

▲ SITUATION ACTUELLE. — « On trouve, dans les installations européennes, des ouvriers gagnant de l'argent et qui, pourtant, vivent comme des gueux. Parmi eux, plusieurs sont des ESCLAVES placés là par leurs maîtres restés dans les villages.

« Chaque mois, ils doivent leur apporter la totalité de leur paie, sauf juste de quoi ne pas mourir de faim.

« Il ne serait pas difficile de découvrir d'autres cas, camouflés à nos yeux. Autrefois, quand nous faisons les inscriptions pour les catéchismes, nous trouvions un certain nombre d'enfants nous disant que leur père et leur mère étaient morts tous les deux ; c'étaient ou des esclaves ou des individus susceptibles de le devenir.

« Dans le cours de l'année 1953, j'ai eu une fois l'occasion d'inscrire un enfant se disant orphelin. Il s'agissait d'un garçon d'une dizaine d'années, né dans une tribu qui venait, disait-il, résider chez un soi-disant parent, en réalité homme d'une autre tribu. Quelques jours après, il disparaissait. Les autres dirent qu'il était parti au loin : il s'agissait d'un esclave, probablement revendu aussitôt. »

▲ L'ESCLAVE RESTE ESCLAVE TOUTE SA VIE. — L'esclave vendu aux Musulmans suit son maître au loin : quelques-uns resteront toute leur vie sur la terre d'Afrique, d'autres sont vendus hors du continent noir. En août 1954, le journal « L'Afrique Nouvelle » de Dakar, a publié trois articles, les 4, 11 et 18 du mois, sur la question des ESCLAVES partant d'Afrique pour aboutir sur les marchés d'Arabie séoudite. L'exportation de ces esclaves n'est pas ignorée des divers gouvernements et de l'O.N.U. Interrogée sur cette exportation par l'O.N.U., l'Arabie séoudite garde un silence prudent.

De nos jours, les repas d'anthropophages n'existent plus, au moins pas au grand jour, et surtout pas à côté des postes.

L'esclave malade, impotent, est abandonné parfois dans la brousse. Il y est victime des bêtes fauves, parfois jeté à l'eau. Pour lui, pas de deuil.

On pensera que la société primitive de nos Oubanguiens a connu l'affranchissement de l'esclave. J'ai souvent posé la question, la réponse a toujours été : l'esclave devenu esclave le reste toujours.

« IL Y A ENCORE DES ESCLAVES. QUE FAIRE POUR SUPPRIMER L'ESCLAVAGE ? »

Les lois et les décrets n'y peuvent rien. L'expérience en est faite. Pour modifier la mentalité de l'Africain, il faut rappeler sans cesse que DEVANT DIEU, les hommes sont ÉGAUX, dans leurs droits fondamentaux tout au moins. Le faible en particulier, a un DROIT strict à la vie. Il a le DROIT à être aidé, respecté, protégé.

Il s'agit là d'une œuvre de longue haleine ; mais ces notions, pénétrant petit à petit dans la masse, pourront seules modifier la mentalité classique des gens et, en fermant la porte à la coutume qui CRÉE LES ESCLAVES, faire de leur société une société vraiment humaine ».

▲ LA VRAIE LIBÉRATION, C'EST CELLE-LÀ. LA LIBERTÉ DES ENFANTS DE DIEU.

EN DEHORS D'ELLE, SI L'ESCLAVAGE CHANGE PARFOIS DE FORME, DES MILLIERS D'HOMMES LE SUBISSENT TOUJOURS.

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1956  
IMP. DU BUGÉY — BELLEY (AIN)